Marie-Claire Beaulieu, *The Sea in the Greek Imagination*

Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2016, pp. 280, ISBN: 978-0-8122-4765-7, \$79.95

Gabriela Cursaru

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mythos/532>

DOI : 10.4000/mythos.532

ISSN : 2037-7746

Éditeur

Salvatore Sciascia Editore

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 233-236

ISBN : 978-88-8241-476-4

ISSN : 1972-2516

Référence électronique

Gabriela Cursaru, « Marie-Claire Beaulieu, *The Sea in the Greek Imagination* », *Mythos* [En ligne], 10 | 2016, mis en ligne le 24 septembre 2019, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/mythos/532> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mythos.532>

Marie-Claire Beaulieu

The Sea in the Greek Imagination

Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2016, pp. 280, ISBN: 978-0-8122-4765-7, \$79.95s

Gabriela Cursaru – Université de Montréal – gabriela.cursaru@gmail.com

Mettre ce titre en haut d'une page blanche est redoutable, surtout quand, contrairement à ce qu'on aurait pu s'attendre et en dépit de la bibliographie sur la mer dans le monde ancien, autant d'un point de vue général qu'à propos de certains aspects spécifiques (navigation, commerce, voyages, expéditions militaires, colonisation, pêche, etc.), les études sur la place cruciale que celle-ci représentait dans la « géographie de l'esprit » des Grecs anciens, dans sa dimension à la fois culturelle et religieuse, manquent ou « fail to tie their findings together by asking broad-ranging questions concerning the role of the sea in Greek myths, specially within the dynamic between real and imaginary geography » (p. 16). La distance culturelle n'est pas supposée telle qu'elle nous interdirait la compréhension des manières dont les Grecs se représentaient la mer et cet ouvrage, remarquable incursion à travers l'imagerie et l'imaginaire marins grecs, pallie les silences et les insuffisances des études précédentes (dont l'A. offre un bref aperçu, p. 13-16). Il nous plonge au cœur du paysage marin en tant qu'espace divin à part entière qui, grâce à sa position intermédiaire entre la terre, le monde souterrain et la région supérieure du monde et en vertu même de l'ambivalence consubstantielle à sa nature, à la fois sépare et unit les mondes du visible et de l'invisible, l'ici-bas et l'au-delà, mortels (vivants et morts) et dieux et leurs mondes à eux. Telle image de la mer en tant qu'espace médiateur par excellence entre les niveaux cosmiques et entre diverses régions de la terre (connues et inconnues, à connaître ou d'accès interdit, réelles, imaginaires ou réserves divines sur la terre) de même qu'entre les niveaux du réel et les états cor-

respondants (vie, mort et immortalité) met le lecteur en grand appétit dès l'introduction en ce qu'elle souligne bien l'originalité de l'approche et la riche densité donnée à l'étude de la dimension religieuse de la mer, des modalités variées de manifestation dont elle se sert pour « présentifier » l'invisible d'essence divine et pour mettre en contact les plus divers milieux spatiaux, instances temporelles et états de l'âme. L'introduction se poursuit par six études de cas (et autant de chapitres) qui, chacune à sa manière, s'attache à éclairer la double et ambivalente dimension de la mer en tant qu'espace-limite et liminal, à la fois frontière et voie de passage autant en plan « horizontal » (à la surface, en-deçà et au-delà de l'Océan et des colonnes d'Héraclès) que « vertical » (dans les profondeurs de l'abîme marin).

La nature pour le moins obscure de la mer (en témoignent même la multiplicité des mots qui la désignent en grec ancien – πέλαγος, ἄλς/ἄλμη, θάλασσα, πόντος – et leur proximité sémantique) est au centre du premier chapitre (« *Hygra keleutha* : The Paths of the Sea »). L'A. a choisi de commencer par présenter les multiples épithètes qui qualifient la mer, ses dehors à jamais changeants et les chemins qui la traversent. Les principaux sèmes qui s'en dégagent sont constants depuis les poèmes homéro-hésiodiques jusqu'à l'époque romaine : étendue (immense, voire illimitée), couleur (indéfinie), sonorité (indistincte), pureté (inaltérable), source de vie et de subsistance, mais aussi stérilité et affinités avec la mort, mouvement (constant, au gré des vents et des vagues, d'où l'absence de tout repère fixe, le caractère imprévisible des traversées marines, le risque du dévoiement, des errances et de la mort, mais aussi le pouvoir

de communication et d'échange que permet la navigation entre les diverses régions de l'*oikoumene* et, sur un autre plan, le remarquable relevé d'expressions qui assimilent la mer à l'imagerie du « chemin ». La mobilité de la mer en double sens et sur une double trajectoire, doublée de sa profonde ambivalence en vertu de laquelle elle se présente également comme une barrière infranchissable, permet de mettre en valeur sa nature d'espace d'entre-deux : espace « brumeux », là où la brume, tel que le brouillard, « forms an intangible and blurry barrier between the material and immaterial worlds » (p. 43), la mer sépare visible et invisible, tout en assurant la communication avec les espaces liminaux des confins du monde situés au bord de l'Océan ou, toujours en plan « horizontal », avec les diverses espèces de l'au-delà, royaumes de la mort (l'Hadès et ses diverses entrées) ou de la vie immortelle (les Îles des Bienheureux, les Champs Élysées, le pays mythique des Hyperboréens) ; en plan « vertical » et à travers d'obscurs chemins sous-marins, l'abîme marin met en contact et permet la communication entre des mortels privilégiés (tels Ulysse, Ménélas, Thésée ou Énalos) et les résidents divins de ses profondeurs (Poséidon/Amphitrite, les Néréides, les Vieillards de la mer, Thétis, Inô/Leucothéa), entre la terre et le monde souterrain, ce qui, en contexte rituel et en vertu du rôle de double relais assigné à la mer, à la fois ana- et catabasique, entre la surface de la terre et l'Hadès, entre vie et mort, explique également son association avec les pratiques de la divination et de la nécromancie.

Dans le deuxième chapitre (« Heroic Coming-of-Age and the Sea »), la description des voyages marins entrepris par Persée (Pindare, *Pythique* X), Thésée (Bacchylide, *Ode* XVII) et Jason (Pindare, *Pythique* IV) constitue un excellent outil d'analyse du rôle que joue la mer dans les récits de transition des jeunes héros à l'âge adulte : qu'il s'agisse de traversées de la mer ou de l'Océan ou de plongeurs dans l'abîme marin, la mer, plus que de décor et lieu d'épreuves,

sert de forme d'expression censée décrire le passage des protagonistes de ces récits d'un âge à l'autre, d'un statut à un autre, renouvelé, et d'une condition à l'autre. Tous ces voyages sont construits sur le schéma classique du rite d'initiation à l'âge adulte et y empruntent des motifs spécifiques : naissance extraordinaire, mais, dans l'absence de la reconnaissance de leur haute ascendance, statut illégitime de bâtards (νόθοι) promis cependant à de hautes destinées, séparation forcée de leurs mères/pays, voyage vers les *eschatiai* du monde, passage par des états intermédiaires et rencontres avec des figures intermédiaires/médiatrices (respectivement, les Grées et les Nymphes, les Néréides et les dauphins), passage effectif à travers un domaine de marge dans l'autremonde, pratiques « éphébiques » d'apprentissage sous la conduite des dieux protecteurs, épreuves successives et confrontation avec des adversaires redoutables, mise à mort rituelle, quête de l'identité et de la légitimité, transformation et régénération, retour chez soi, passage graduel vers la communauté des « adultes » à laquelle les *kouvoī* concernés appartiennent de droit, qu'il s'agisse de l'obtention des prérogatives royales ou de l'immortalité, accès donc à un statut nouveau au prix de l'accès à un espace réservé et grâce à la reconnaissance en légitimité de leurs qualités extraordinaires. Dans toutes ces gestes héroïques masculines, le rôle assigné à la mer est à la mesure de la complexité du processus d'initiation/passage auquel elle participe à part entière, la traversée de la mer/de l'Océan ou le plongeon dans ses profondeurs, vus comme « transcendant experiences », en en remplissant les fonctions.

Il en va de même pour les récits d'initiation et de passage des jeunes héroïnes examinés dans le troisième chapitre (« The Floating Chest : Maidens, Marriage, and the Sea »). Danaé enfermée dans un coffre jeté à la mer et emporté par les flots, Augé, Rhoio et Phronimé, Antigone et Médée, Antiope, Métope et Europe sont les exemples choisis pour illustrer, à travers une minu-

tieuse analyse des sources littéraires et iconographiques, les étapes successives des passages rituels féminins, depuis la phase de séparation de la *παρθένος* (de son milieu, sa famille, le statut social et physique de son enfance, son ancienne vie), à travers son voyage marin signifiant son statut intermédiaire entre vie et mort, jusqu'au passage (vers le foyer de son futur époux et, également, vers un autre statut social et physique, une nouvelle vie, renouvelée, et, parfois, un autre monde), sans possibilité de retour en arrière. C'est que leurs traversées de la mer (suivies du mariage et de la reconnaissance en pleine légitimité de leurs fils, parfois des honneurs après leur mort, voire du don de l'immortalité) s'assimilent à leur mort symbolique et l'espace liminal de la mer est très approprié pour dénoter le passage rituel qu'elles subissent. Emportées par les flots, toutes ces héroïnes font l'expérience de l'anéantissement de leur ancienne identité et de la mort initiatique constitutive de leur rite de passage.

Les dauphins se taillent la part du lion dans le quatrième chapitre (« Dolphin Riders between Hades and Olympus ») en tant que véritables représentants de la mer elle-même et, comme elle, figures de l'entre-deux. C'est rare, en effet, que les dauphins soient représentés dans les recoins de la mer ; plutôt, ils sautent au-dessus des flots, « in between sky and sea », en représentant « the interaction of the worlds of mortals and immortals » (p. 144). On reconnaît aux dauphins l'humeur enjouée, l'engouement pour le chant, la poésie, en somme, pour les sons de toute forme de langage inspiré, l'habitude de cabrioler à proximité des côtes, près des ports et dans le sillage des navires, la familiarité avec les humains et on apprécie le secours qu'ils offrent aux marins en leur indiquant la direction des vents et en les alertant en cas de tempête ; ils sont cependant des résidents de l'abîme marin à part entière, ils vivent dans l'entourage et à proximité des dieux marins – gage, de la sorte, de leur participation au savoir divin, particulièrement oraculaire – dont ils sont les aimables compagnons, agents

de leur volonté et messagers. Figures de l'*entre-deux*, escortes et *psychopompes*, les dauphins assurent le passage, jouant un rôle indispensable dans divers mythes d'initiation qui ont pour cadre la mer : en témoignent les récits d'Arion, du vénérable Hésiode et de Mélicerte, où c'est aux dauphins et à leurs interventions miraculeuses dans des moments critiques qu'est assigné le rôle d'agents divins de la transition entre le monde des vivants et l'autre-monde, voire l'au-delà sous-marin. Dans tous ces récits, en plus de transporter les héros vers le rivage et de remplir la fonction de médiateur/véhicule divin à travers l'espace liminal entre mer et terre, les dauphins les protègent, les soustraient à la mort potentielle et assurent ainsi leur passage rituel et initiatique à travers l'*entre-deux* liminal entre vie et mort, représentant le pouvoir de la vie et du renouvellement et ouvrant la voie à l'immortalité. Les récits des fondations coloniales, au terme de voyages en mer, sont également imprégnés du motif du transport à travers les flots *ὑπὸ δελφίνος*, au moyen du dauphin. Qui mieux qu'un dauphin pourrait mener le héros, futur *οἰκιστής*, droit vers sa destination en un voyage parfaitement dirigé et accompli sur l'ordre des dieux, grâce à un de leurs serviteurs, instruments de la providence ? Si les mortels craignent l'étendue immense de la plaine liquide où il n'y a pas de routes fixées d'avance, les dauphins connaissent toutes les routes et la mer elle-même leur ouvre le chemin, car ils se meuvent sur les routes prescrites par les dieux qui veillent sur ceux qui sont ainsi transportés. Les récits d'Énaïos et de la fondation de Lesbos, ceux de Taras/Phalantos et de la fondation de Tarente et les diverses versions du mythe de la fondation de Delphes servent d'études de cas à l'A. dont les fines interprétations qu'elle en propose rejoignent sa thèse essentielle de ce que l'on peut qualifier la mer et ses chemins, ouvertures et voies de passage vers l'inconnu et le renouvellement, relais spatial inséparable de la communication entre les mondes.

Le cinquième chapitre (« Leaps of Faiths ?

Diving into the Sea, Women, and Metamorphosis ») nous plonge au cœur du riche répertoire des καταποντισμοί, précipitations et sauts rituels dans la mer, vus – qu'il s'agisse de suicides à cause du mal d'amour ou de sauts pour échapper aux poursuites érotiques, de plongeurs par dévouement aux dieux ou par épouvante d'eux, de sauts pour s'innocenter ou pour se rendre justice, de procédés d'expiation, de purification ou d'initiation – comme actes contraints ou volontaires (ayant lieu, sans exception, dans des circonstances névralgiques spécifiques des divers états liminaux d'altération de la conscience, tels le rêve, la folie, l'ivresse, l'amour, la transe extatique, etc.) de franchissement des barrières physiques et des limites entre vie et mort : une rupture de niveau se produit avec ces plongeurs dans la mort suivis de l'accès de ceux qui en sont les protagonistes à un contact privilégié avec le divin dans l'au-delà, au savoir absolu et à un état supérieur de la conscience, à une autre condition, à une mort « immortelle » (consacrée par l'héroïsation/la déification) ou à l'immortalité. Les analyses proposées par l'A. ne cessent de se tenir au plus près des mots désignant les actes de précipitation (πίπτειν, ῥίπτειν, κολυμβᾶν) pour en éclairer l'emploi, reconnu polysémique, et mettent l'accent sur l'interprétation des connotations eschatologiques et cosmologiques que revêtent les plongeurs dans la mer.

Dionysos ne saurait être absent de tel ouvrage. Dernier arrivé parmi les Olympiens, c'est au « dieu venu de loin » que le chapitre final est consacré (« Dionysus and the Sea »). À partir de l'analyse du rapport entre le l'épisode controversé des pirates tyrrhéniens métamorphosés en dauphins et de l'épiphanie du dieu symposiaste, tel qu'exposé dans l'*Hymne homérique à Dionysos* et dans d'autres sources littéraires tardives, et la célèbre coupe attique à f. n. de Vulci signée par Exékias (Munich, *Staatliche Antikensammlungen*, inv. 2044) ou de nombreux autres vases, notamment sympotiques et funéraires, l'A. s'attache à éclairer l'associa-

tion entre divers motifs dionysiaques (vigne, lierre, pré fleuri et sources d'eau évoquant l'Hadès, ivresse, chants bacchiques et danses extatiques, folie, λύσσα et λύσις, φόβος, illusion, μανία, ἐνθουσιασμός et d'autres états liminaux d'altération de la conscience, etc.) et celui des dauphins, le rapport entre le dieu et la mer. C'est en vertu même de la nature contradictoire de la *persona* divine de Dionysos – lui qui, fils de Zeus et de Sémélé, se jette dans la mer pour échapper à la poursuite de Lycurgue (Il. 6.123-143) ou est jeté aux flots, avec sa mère (cf. Paus. 3.24.3), conjugue l'humain et le divin, la mortalité et l'immortalité – qu'il trouve une place appropriée dans l'espace marin, espace intermédiaire à plusieurs titres. Pour revenir au contexte hymnique de l'intervention de Dionysos auprès des pirates tyrrhéniens, le dieu les transforme en dauphins (métamorphose physique doublée d'une transformation psychologique) soit pour les punir pour ne l'avoir pas reconnu en tant que dieu – au terme d'une sorte d'anti-scène de reconnaissance, scènes par ailleurs récurrentes dans les *Hymnes homériques* –, soit pour les faire échapper au destin mauvais, à titre d'agent divin de leur transition entre le monde des vivants et l'autre-monde, en leur permettant ainsi l'accès à une nouvelle vie et à un nouveau statut, radicalement *autre*, celui de fidèles célébrants du dieu.

Au terme de ce parcours foisonnant, nourri autant d'analyses solidement argumentées que de subtiles interprétations, le livre s'achève sur une brève conclusion qui reprend les données essentielles des six études de cas présentées, parachevant les efforts constants de structuration de l'abondante matière traitée et l'orchestration soignée du volume. Cette rapide analyse ne saurait donner une idée suffisante de tout ce que l'ouvrage apporte de vues nouvelles qui enrichissent notre connaissance de la pensée grecque en matière de représentations culturelles et religieuses de la mer (« réelle » et imaginaire). S'agissant d'imaginaire et d'imagination, l'A. ne doute jamais

du pouvoir de représentation des sources variées qu'elle confronte avec une souplesse remarquable et dans une démarche aussi intéressante que, *in fine*, on ne saurait que souscrire à la conclusion selon laquelle, « despite the high degree of variation in the myths about sea crossings and leaps into the sea, the conceptions that underlie the

narratives are consistent » (p. 188). Grâce à sa richesse et à sa grande portée heuristique, le volume offre une lecture stimulante, ouvre des pistes intéressantes à la réflexion et rendra les plus grands services à un public très varié.